

Livre des Femmes

par Dr. Pradip Bhattacharya¹

Le *Mahâbhârata* de Vyasa. Le Stri Parva (*Livre des Femmes*, Livre XI du *Mahâbhârata* de Vyasa), transcrit du sanskrit par le Pr Lal, Writers Workshop, Rps 100 poche, Rps 200 broché. Tirage spécial en 50 exemplaires numérotés, avec un frontispice original peint à la main, Rps 500.

Dharmakshetra, Kurukshetra ... Sur le champ du devoir, sur le champ des Kuru ...

«Où sont les joyeux fruits de la victoire ?
Ah ! femmes infortunées des fils cuirassés de Troie
Ah ! pauvres jeunes filles, infortunées fiancées, venez, pleurez,
Car Ilion n'est plus que ruines, et moi,
Comme une oiselle qui pleure ses oisillons,
Je relancerai la lignée.»

Ces mots qui tombent de la bouche d'Hécube, la reine de Troie, dans un théâtre athénien quand Euripide les porta à la scène en 416 avant J.-C. (le *Mahâbhârata* prit forme environ à la même époque), auraient aussi bien pu être prononcés par Gandhari, l'héroïne de Vyasa. Ceux qui célèbrent *Les Troyennes* d'Euripide comme le texte majeur de la littérature s'opposant à la guerre ne sont pas familiers avec *Le Livre des Femmes* de Vyasa.

L'holocauste du Kurukshetra vient de se terminer. Des dix-huit armées, seuls dix guerriers survivent. L'échelle gigantesque du massacre est relatée par Yudhishtira à Dhritarashtra : dix « arbuda », soixante-six « crores » et vingt mille morts (1.660.020.000 morts). Une grand rite de crémation est organisé pour eux tous. C'est à cette occasion que nous découvrons pour la première fois, dans la version de P. Lal, le nom du tueur d'Abhimanyu, Sudarshana, le fils de Duhsasana (l'édition critique ne le nomme pas)

Les chercheurs indiens ont négligé l'emploi répété par Vyasa de l'image de la guerre en tant que sacrifice rituel, ce qui différencie totalement la guerre du Kurukshetra de celle de Troie. C'est Alf Hiltebeitel qui souligna cette image dans *The Ritual of Battle*. James Fitzgerald l'a poussée plus loin dans sa traduction du *Livre des Femmes*.

Le Livre des Femmes nous ramène au *Livre des Préparatifs* (Udyoga Parva) où Karna dépeint à Krishna la guerre imminente comme le sacrifice massif des armes par Duryodhana et prédit :

«Quand les femmes des petit-fils de Dhritarashtra se réuniront, Keshava-Krishna, après avoir perdu leurs protecteurs, leurs fils et leurs époux,

¹ Dr. Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, Journal of Human Values. Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'un doctorat de Lettres en Littérature comparée pour ses recherches sur le Mahâbhârata, et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester. Docteur en médecine en Homéopathie, Pradip Bhattacharya a publié 28 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahâbhârata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines.

Ses derniers livres sont: *Histoires d'amour du Mahâbhârata*, *Récits puraniques pour cyniques*, et *Pancha Kanyas, les cinq vierges de l'Épopée* (Writers Workshop, Calcutta).

ex <http://www.boloji.com/writers/pradipbhattacharya.htm>

Et se lamenteront en présence de Gandhari
Avec les chiens et les vautours errant sur le champ de bataille,
ce sera le bain final du sacrifice, Janardana-Krishna !»
Udyoga 141, 50-50²

Sanjaya rend les choses encore plus claires quand il console Dhritarashtra :

« Dans le feu sacré,
Des corps sacrifiés
Des héros, étaient versés
Les oblations de beurre clarifié
Des flèches
De leurs ennemis.»
Stri 2, 17

Les femmes, que l'on ne voit jamais dehors, se rassemblent maintenant, vêtues d'un seul vêtement (comme Draupadi traînée dans l'assemblée lors de la partie de dés) poussant des cries d'orfraie sur le champ de bataille parsemé de corps, leur teint virant au brun sous le soleil tandis qu'elles cherchent désespérément à faire correspondre des membres aux corps et aux têtes — souvent sans succès. À plusieurs reprises, Vyasa répète que cette scène ressemble à une fin du monde (yuganta). Pleurs et grincements de dents. Les lamentations angoissées de David résonnent à nos oreilles :

«Ta gloire, Israël, est morte sur tes hauteurs,
Combien de puissants sont tombés.
N'en parle pas à Gath
Ni dans les rues d'Ashkelon ; ...
Et vous, filles d'Israël,
Pleurez !
Comment les puissants sont-ils tombés dans la bataille
Et les armes de la guerre détruites ?»

Les traductions précédentes du *Livre des Femmes* sont toutes en prose, la dernière étant celle de James Fitzgerald en 2004 et ne peuvent nous transmettre l'angoisse contenue dans ces shloka — shloka vient de shoka, chagrin, nous dit Valmiki. Ce serait comme si l'on voulait mettre en prose les lamentations de David ou les pleurs d'Hécube. La transcréation poétique du Pr. Lal rend parfaitement cette angoisse, avec une grande sensibilité, et le ton annoncé dans la préface elle-même. C'est un extrait de son remarquable long poème, *The Man of Dharma and the Rasa of Silence (L'Homme de devoir et le mode du silence)* qui traduit la merveilleuse parabole sur le sens de la vie que Vidura relate en réponse à la question frénétique de Dhritarashtra : «Mais quelle est la voie ? Comment un oiseau sans ailes comme moi peut-il voler ? Comment un soleil sans rayons comme moi peut-il briller ?» Et l'adresse inhabituelle qui suit renforce le ton : «aux kanyas, devis, apsaras, dharma-patnis, kinnaris et autres femmes du *Mahâbhârata* dont la shakti énergise le kala-chakra du cosmos des Kshatriyas».

Vyasa ne procède jamais selon des lignes attendues. Il est le narrateur par excellence qui a toujours une surprise en magasin. Les événements de ce livre se situent entre le meurtre des guerriers endormis et la capture d'Ashvatthaman dans le Livre précédent (Sauptika Parva, *Livre de l'Attaque Nocturne*). brutalement, avec la mort de Duryodhana, l'aura héroïque disparaît, et les survivants se tiennent devant nous comme

²

Sauf indication contraire, les traductions du *Mahâbhârata* sont prises à la transcréation du Pr. Lal

des hommes ordinaires, terrifiés par les vainqueurs. Dhritarashtra et les veuves, en route pour le champ de bataille, sont rejoints par Kripa, Ashvatthaman et Kritavarman, qui leur donnent les nouvelles et fuient à cheval avant que les Pandavas puissent les saisir. Yudhishtira conduit ses frères et les femmes éplorées à la rencontre de son oncle aveugle et de sa tante sur les bords du Gange. Les veuves des Kuru lui posent une question rhétorique à laquelle il répondra plus tard, en souhaitant abdiquer :

«Tu as tué pères,
Frères, maîtres,
Fils et amis.
À quoi peut
Te servir le royaume
Sans pères, sans frères,
Sans le vaillant Abhimanyu
Et les fils de Draupadi ?»
Stri 12, 7-9

Dhritarashtra dissimule, demandant à embrasser Bhima. La brillante prévoyance de Krishna sauve une fois de plus les Pandavas en lui substituant une statue en métal, que le roi aveugle broie dans sa rage. Les deux Krishnas, Vyasa et Vasudeva, montrent brutalement à Dhritarashtra et Gandhari leur responsabilité dans cette guerre pour en pas avoir contrôlé Duryodhana, et les persuadent de mettre de côté leur envie de vengeance. Dhritarashtra appelle alors le deuxième fils de Pandu, Bhima (et non pas Arjuna comme traduit par erreur) pour le caresser (13, 15). Bhima, terrifié, ment à Gandhari en lui disant qu'il n'a pas bu le sang de Dushshasana, et justifie ses autres méfaits en citant les outrages subis par Draupadi. Il ne mentionne pas une tentative de la déshabiller, seulement qu'elle a été traînée par les cheveux. Quand Yudhishtira, se penchant pour toucher ses pieds, lui demande de le punir, son regard, de dessous son bandeau, déforme ses beaux ongles. Le shloka 15, 30 est mal traduit :

«Les ongles des pieds du roi
Devinrent instantanément noirs.»

Yudhishtira est en train de se pencher, tombant face contre terre, aux pieds de Gandhari ; le regard de celle-ci toucherait naturellement les ongles de sa main, pas ceux de son pied qui sont naturellement au delà de champ de vision. Le texte dit angulyagrani, bout des doigts, sans référence à pada (pied). Vyasa nous présente ici une jolie scénette : voyant le châtement infligé à Yudhishtira, l'invincible Arjuna se précipite pour se cacher derrière Krishna. En voyant cela, la colère de Gandhari s'apaise.

On se serait attendu à ce que Draupadi se lamente longuement aux côtés de Gandhari. Au lieu de cela, deux strophes seulement adressées à Kunti qui soutient la fière Draupadi et la conduit auprès de Gandhari, qui la salue froidement (15, 44) :

«À quoi bon pleurer ?
Tous morts. Les pleurs sont inutiles
Toi et moi sommes pareillement
Victimes de notre deuil.»

Il n'y a rien des vibrations de dégoût qui percent dans la façon dont Hécube fait référence à Hélène :

« Une chose dégoûtante, une honte pour son mari, son frère, sa patrie ;
elle a tué Priam, père de cinquante fils, elle m'a fait couler

sur le récif de la destruction.»

En 15, 44, Gandhari dit à Draupadi qu'elles sont «rejetées par tous», ce qui signifie «Qui nous consolera ?». Et Gandhari ajoute : «Je suis responsable du massacre de ma famille», signifiant ainsi que Draupadi l'est également à cause de son désir acharné de vengeance.

Mais avant cela, les échanges de Vidura avec le roi frappé de désespoir contiennent des perles de finesse philosophique : le temps cosmique est inévitable, impartial, n'aimant ni ne haïssant personne, simplement faisant cuire toutes les créatures sans distinction. L'image du corps comme étant le chariot, les sens les chevaux, les actes rationnels les rênes se retrouve côte à côte avec celle du monde comme étant le chariot de Yama. Celui qui contrôle ses sens est libre de la roue du temps (7, 16):

«Il se meut dans le monde,
Le monde ne le meut pas.»

Le chagrin ne peut être surmonté qu'en ne lui cédant pas. Vous êtes votre propre ami et votre propre ennemi ; faites le bien, soyez heureux; faites le mal, souffrez, car :

«Toujours, partout,
Vos actes portent des fruits,
Et rien d'autre.»

L'image de la Gita selon laquelle les corps sont rejetés comme de vieux vêtements, et celle du tour du potier sont répétées comme la seule réalité éternelle. Au chapitre 5, on trouve la merveilleuse image du monde comme une forêt dans laquelle un homme (nommé Hamaraditya dans le texte jain de Haribhadra) est perdu, image qui sera connue dans le monde médiéval — au travers du persan, de l'arabe et de grec — comme la parabole de l'homme dans le puits, racontée par le saint Barlaam au Prince Josaphat (Bodhisatva). Vers la fin du chapitre 7, Vidura fait ressortir le caractère comme étant la condition nécessaire pour un esprit apaisé, reposant sur la discipline (dama), le détachement (tyaga) et la vigilance (apramada). De façon intéressante, cette même triade figure sur le pilier d'Héliodore et forme une partie importante de l'enseignement bouddhiste.

Il est extrêmement rare que l'auteur apparaisse lui-même dans son œuvre. Mais Vyasa le fait au précisément chapitre 8 pour refermer sur le récit sur lui-même en nous ramenant à l'Adi Parva en révélant à Dhritarashtra l'«éternel secret des dieux » : il donne un témoignage oculaire du plan élaboré par Vishnu pour ce carnage, à la demande de la Terre surchargée aux dieux. Il nous rappelle que Duryodhana est une incarnation partielle de Kali, et que Shakuni (Dvapara) et Karna sont nés pour l'assister dans ce carnage. Cela soulève un problème curieux ; Surya est le père de Karna, pourtant rangé du côté des méchants. Certainement, pour réconcilier son affiliation avec les anti-dieux Kauravas, un rédacteur a ajouté dans le passage du Vana Parva que Karna a été possédé par Narakasura. Vyasa ajoute que, durant le rituel du Rajasuya il en avait informé Yudhishtira, et que Narada également l'avait informé du désastre imminent. Mais le Sabha Parva ne comporte pas un tel avertissement de la part de Narada, bien que, après que Shishupala a été décapité, Vyasa prédise un sort funeste. Cela pourrait bien être le signe d'un passage manquant.

Vyasa, maintenant, déclenche un merveilleux changement en remplaçant le don d'omniscience de Samjaya par celui de Gandhari ; elle peint pour Krishna — appelé ici à juste titre Janardana, le destructeur des gens — une description déchirante du champ de bataille qui s'étend sur bien dix chapitres (16 à 25). Nous y trouvons des passages

d'horreur érotique, comme lorsque la reine de Bhurishravas berce ses bras coupée et se remémore ses caresses intimes. Parlant de son frère Shakuni , Gandhari juxtapose deux opposés : il a gagné un royaume en trichant, et il a perdu la vie ; rafraîchi autrefois par la brise d'éventails d'or, il est maintenant éventé par le battement des ailes d'oiseaux — les oiseaux-shakunas se repaissent de Shakuni. Son angoisse montante se transforme de nouveau en rage contre Krishna-Janardans, le destructeur des gens, qui a détruit délibérément la dynastie des Kauravas. Elle le maudit ; il deviendra, dans trente-six ans, le destructeur de son propre peuple et mourra d'une mort honteuse, déshonorante, tandis que ses femmes pleureront comme aujourd'hui les femmes des Bharata. Krishna, imperturbable, accepte cette malédiction : sa destruction est inévitable. Ainsi, le *Mausala Parva* est annoncé.

Quand on s'y attend le moins, alors que Yudhishtira offre dans le Gange des oblations d'eau pour les morts, Kunti soudain explose de chagrin et stupéfie ses fils en révélant la vérité sur la naissance de Karna. Au milieu de cet océan de larmes, Vyasa réussit à créer un véritable paroxysme ! Pour Yudhishtira, cette révélation est encore plus angoissante que la mort des enfants des Pandavas et celle des Panchalas. La douleur d'être responsable de la mort de son frère aîné s'exprime par la malédiction que prononce le Roi-très-Juste et avec laquelle *Le Livre des Femmes* se termine :

« A partir d'aujourd'hui, ne laissez
Aucune femme garder un secret. »

Dr. Pradip Bhattacharya